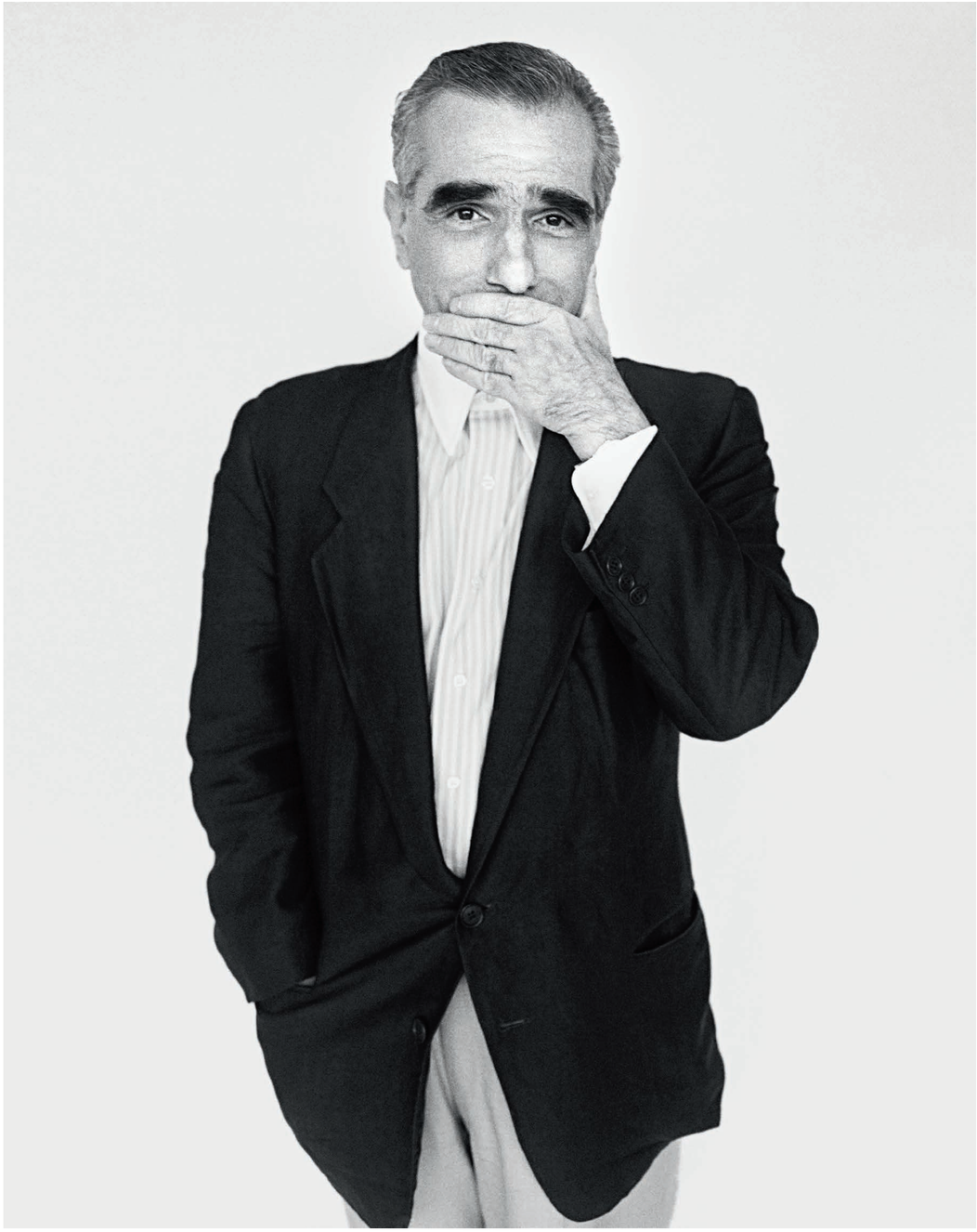
FUCKING GOOD QUESTION !

Jean-François Robert

À scanner !

Martin Scorsese



Martin Scorsese

1996.

Je travaille à *Studio Magazine*, et je photographie mon premier Festival de Cannes. Le rythme est effréné. À deux photographes, nous couvrons les montées des marches, les conférences de presse et les prises de vue *one to one* avec les invités de ce rendez-vous mondial du 7e art. À mon retour, je ressens une frustration. Peut-être n'ai-je pas l'expérience nécessaire pour saisir un éclair d'authenticité chez les personnalités que j'ai croisées, pour que chaque séance devienne un moment unique que traduiront mes clichés ? Je laisse infuser ces interrogations. Peu à peu s'impose le concept asiatique des trois singes de la sagesse, dont le premier se cache les yeux avec les mains, le second la bouche, le troisième les oreilles. Et si je demandais de choisir l'une de ces postures à mes futurs modèles ? Un moyen comme un autre de les inciter à se concentrer dans l'inattendu.

> *« Voilà un choix d'une grande importance. Laissez-moi, je vous prie, le temps d'y réfléchir.*

1997.

Je suis de retour sur la Croisette pour *Studio Magazine*. Martin Scorsese préside le Festival de Cannes. Dès le premier jour, j'ai pour mission de le photographier à L'hôtel du Cap-Eden-Roc. Avant le *shooting*, dans un élan plein d'insouciance, je lui demande de cacher sa bouche, ses yeux ou ses oreilles. « Voilà un choix d'une grande importance. Laissez-moi, je vous prie, le temps d'y réfléchir ». Il promet de se prêter à la séance quand il aura choisi sa posture. Je suis estomaqué, d'autant que je dois enchaîner d'autres rendez-vous. Mon rédacteur en chef me conseille d'attendre. Je me mets dans un coin, observe le réalisateur de *Taxi Driver* aller de table en table, répondre aux questions des journalistes de toute la planète. Il me fait parfois un signe discret. Enfin il vient vers moi, cache sa bouche devant l'objectif.

Mark Wahlberg

Quand on rencontre Fanny Ardant, l'actrice précède la femme. Pendant la séance, elle est habillée en homme. Je lui soumets une pause, emploie une métaphore. Elle la trouve cliché, me balance direct une vanne. Ping pong. Un match s'instaure entre nous. Mon aisance m'étonne, moi qui ai si peu de répartie. La femme me montre une croix tatouée dans sa paume, et dans un sourire, m'éblouit de sa liberté. Fanny Ardant est punk.

Fanny Ardant

Pedro Almodovar

À quel âge le petit Jean-François Robert désire-t-il devenir photographe ?

J'ai grandi en région parisienne dans un cocon assez privilégié. Mon père m'offre à l'adolescence un Olympus OM-10. L'année suivante, un agrandisseur. Je n'utilise ni l'un ni l'autre. À la presque vingtaine, avec une bande de copains, nous aimons nous photographier pendant nos virées. Dans la salle de bains familiale, je m'amuse à tirer des planches contact, mais sans grande passion. C'est une photographie prise gare Saint-Lazare qui déclenche mon intérêt. Je développe une quinzaine de tirages. L'exercice m'amuse. En 1989, en fac d'Histoire, pour faire l'intéressant devant une fille, je lance : « Je fais de la photo, je cherche un poste d'assistant » ! Elle me répond que son père travaille avec un photographe de mode. Je prends mes meilleurs tirages, dont celui de la gare Saint-Lazare, et vais le rencontrer. Il promet de m'engager pour la période des défilés. En parallèle, je rends un mémoire sur le printemps de Prague. Une semaine plus tard, Václav Havel, héros de la révolution de Velours, est libéré. Peu après, je passe devant l'ambassade de Tchécoslovaquie, entre sur une impulsion, demande un visa, l'obtient en trois secondes. Et me voilà parti en train, réveillé à la frontière tchèque par la Kalachnikov d'un militaire ! La Place Venceslas est noire de monde, illuminée pas des centaines de bougies. Je photographie les étudiants, la ville, la campagne, le pays en liesse. Václav Havel est élu président de la République fédérale tchèque et slovaque. Je shoote l'événement en backstage, rencontre une Américaine, caméra au poing. Elle est documentariste, filme les prisons de l'Est. Nous filons tous deux à Bratislava. Quand je rentre en France, je découvre la frénésie des défilés de mode. Me voilà parmi des centaines d'objectifs au pied des podiums et des plus belles femmes du monde, de Claudia Schiffer à Christy Turlington. Quel contraste avec les pays de l'Est ! Je dois effectuer mon service militaire. Joueur de hand-ball, donc appelé sportif, j'intègre le Bataillon de Joinville, en deviens le photographe officiel. J'installe un studio avec un matériel de fou, apprends par moi-même la technique, car tous mes clichés de Tchécoslovaquie étaient nuls. La passion n'est pas suffisante pour prendre de belles photos.

Quelles sont les influences de l'apprenti photographe ?

Richard Avedon, Bill Brandt et Robert Mapplethorpe m'ont le plus influencé. Lors de mes premiers essais, j'ai photographié une fleur éclairée dans l'esprit Mapplethorpe, et que ma mère a fait encadrer. Mais avant tout, ce sont la simplicité, l'élégance et l'efficacité de Richard Avedon qui me rendent dingue.

Ces photographes sont-ils présents dans votre esprit pendant les shootings ?

Non je n'y pense jamais, et j'oublie aussi d'être un photographe parmi tant d'autres. Si face à Isabelle Huppert, magnifiée par les plus grands, de Jacques-Henri Lartigue à Helmut Newton en passant par Robert Doisneau, je me dis que je n'ai pas ma place, mieux vaut ranger tout de suite mon appareil. Pour devenir photographe et s'inscrire dans la durée de ce métier, un certain ego est nécessaire.

Ce livre représente-t-il une rétrospective de votre travail de portraitiste ?

Pas du tout et en aucune façon. Au départ, il m'arrivait d'achever des séances avec la frustration de ne pas avoir capté quelque chose de personnel avec le ou la modèle. Proposer une pause des trois singes de la sagesse a été une manière de débusquer des instants singuliers, intimes. Parfois de « réveiller » la séance quand il ne se passait rien. Pendant une balade de deux ou trois heures, la soif survient, et la gorgée d'eau est un pur moment de bonheur. À mes débuts, les trois petits singes, telle cette gorgée d'eau avec son pouvoir rafraîchissant, m'ont donné confiance pour entamer ma marche, parvenir à mon but. Plus tard, j'ai bu cette gorgée d'eau parce que j'avais soif en cours de voyage. Aujourd'hui, comme une récompense, elle clôt mes séances. Il m'arrive même de l'oublier. La gorgée d'eau doit toujours être agréable.

Qu'est-ce qu'une séance pendant laquelle il ne se passe rien ?

Je ressens quand quelqu'un va bien ou mal. Pour mille raisons, je me suis longtemps senti responsable du malaise d'autrui. Prendre en photo quelqu'un qui souffre, pire, que je crois gêner, m'est très pénible. Quand le modèle n'est pas avec moi, ou pour être plus précis, pourrait être avec un autre photographe, c'est catastrophique, car si je n'ai pas l'impression d'être unique, j'ai envie de poser mon appareil et de partir. Une question d'ego que j'assume totalement. Dans ce cas, j'en rajoute, et suis rarement bon. Avec l'expérience, j'ai appris que l'ennui du modèle peut donner de belles images.

Est-il arrivé que le modèle soit présent et vous, le photographe, absent de la rencontre ?

J'ai photographié plusieurs fois Sandrine Kiberlain. Je ne suis pas totalement satisfait de la séance dont est issu le portrait dans le livre. Elle rentrait d'un voyage, était fatiguée par le jetlag. De mon côté, je partais le lendemain en vacances, j'étais las. Je ne me sentais pas à la hauteur de sa présence, de sa gentillesse. Quand Sandrine Kiberlain a découvert les photographies, elle a remis en question l'excès des retouches, voulu voir ses rides !

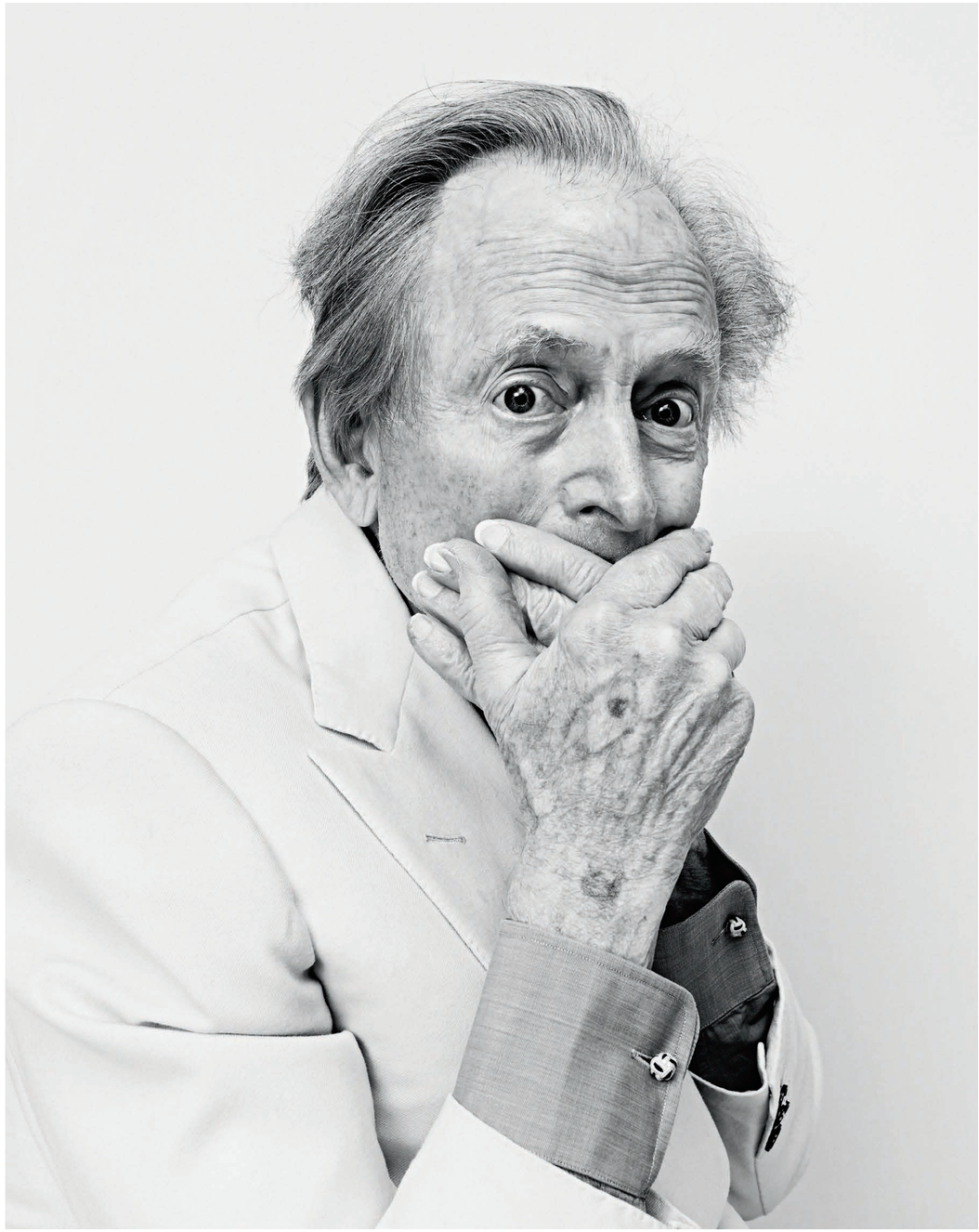
Qui dit « rides » dit « âge », la jeunesse se photographie-t-elle comme la vieillesse ?

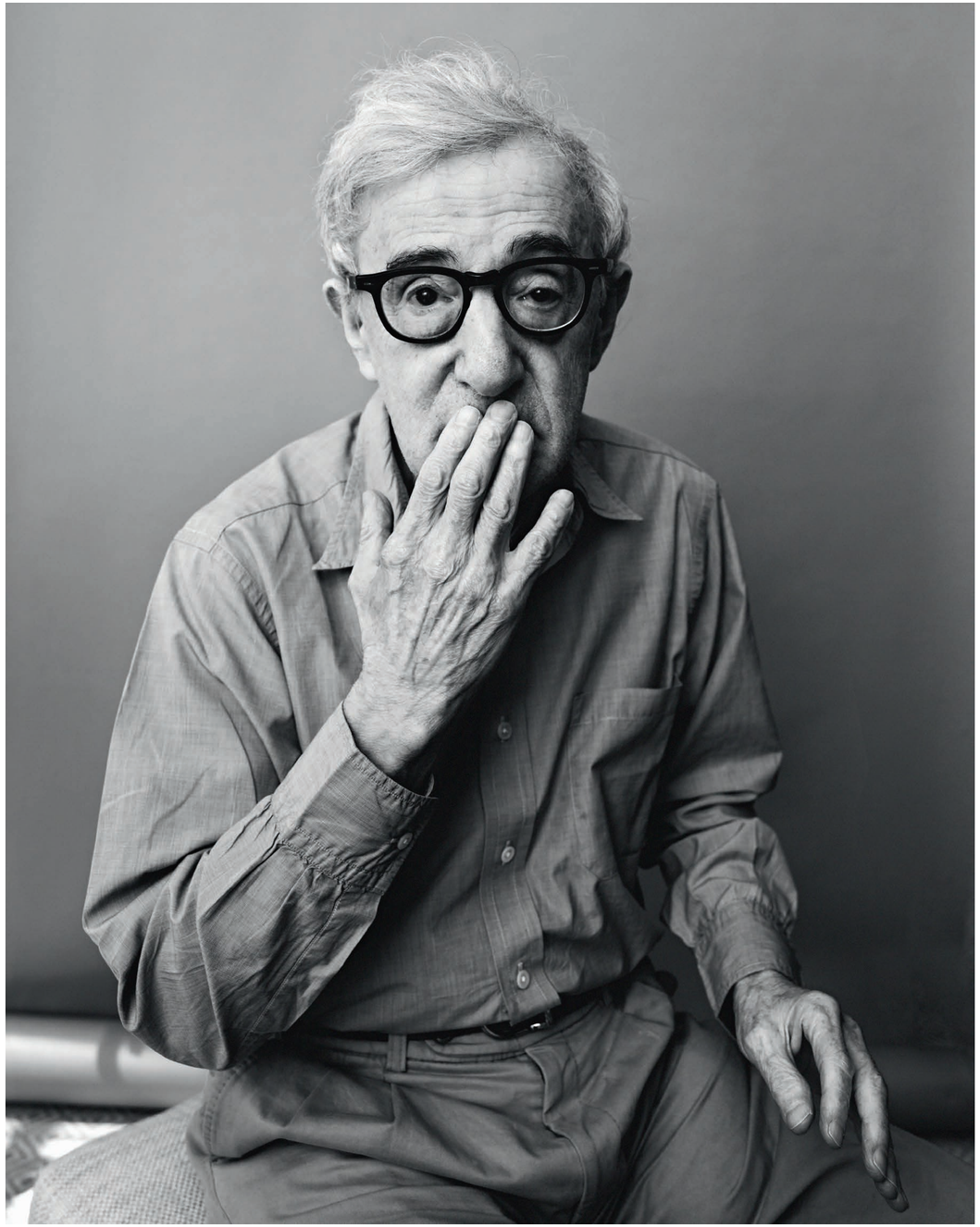
Il y a des âges différents. Prendre un homme ou une femme de 20/30, 30/40, 50/60 ou 70/80 ans n'engendre pas la même implication, leurs enjeux ne sont pas les mêmes. Je ne prends pas qu'une personne âgée en photo, je tente aussi de saisir une histoire. Même si je ne suis pas au fait de son parcours, de son œuvre, cette histoire m'invite au respect, me rend plus précautionneux. Je mets plus de forme, explique plus en détails ce que j'attends, et paradoxalement, avec leurs bagages, les fais moins rentrer dans mes critères esthétiques. Si avec les jeunes la séance s'apparente au jeu, il passe souvent un courant plus « punk » avec les personnes âgées. En règle générale, elles n'ont plus rien à prouver. Ce fut le cas avec Tom Wolfe et Jeanne Moreau.

Et l'âge chez un photographe, fait-il changer ses visuels ?

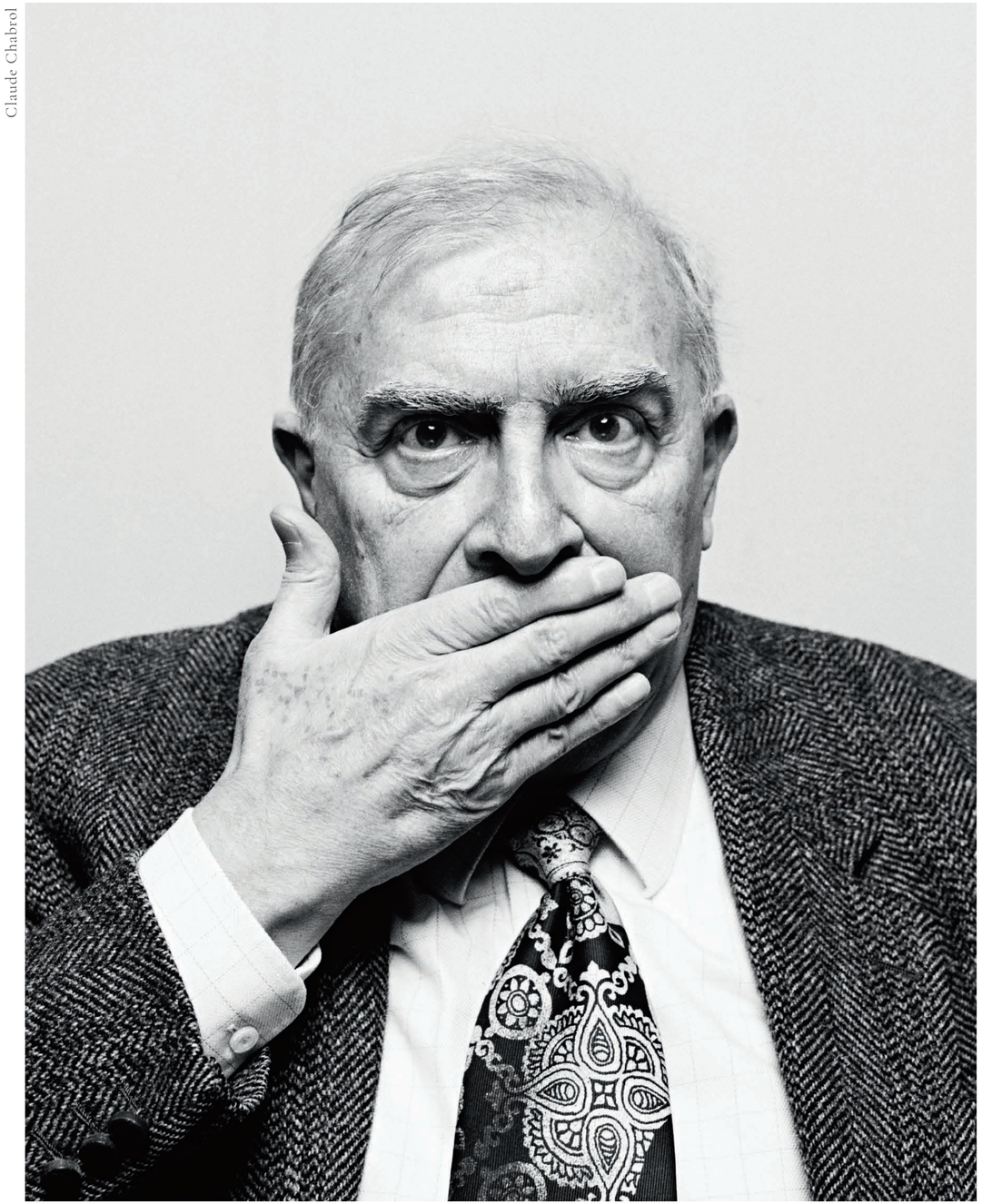
En ce qui me concerne, le fond demeure, mais la forme n'est plus du tout la même. Avant, je prenais ce que me donnait la personne devant l'objectif. Aujourd'hui, je vais chercher quelque chose pendant les shootings pour amener les modèles à certains endroits. Ce qui ne veut pas dire que je trouve à chaque fois, mais quelque soit le feeling de la séance, je sais qu'au final, une photo au moins me plaira. C'est une forme d'assurance qui me fait prétendre ça, mais avec l'expérience, cette confiance n'apparaît que si elle se déleste de l'ego.

Tom Wolfe





Woody Allen



Claude Chabrol

Ryan Gosling

Isabella Rossellini

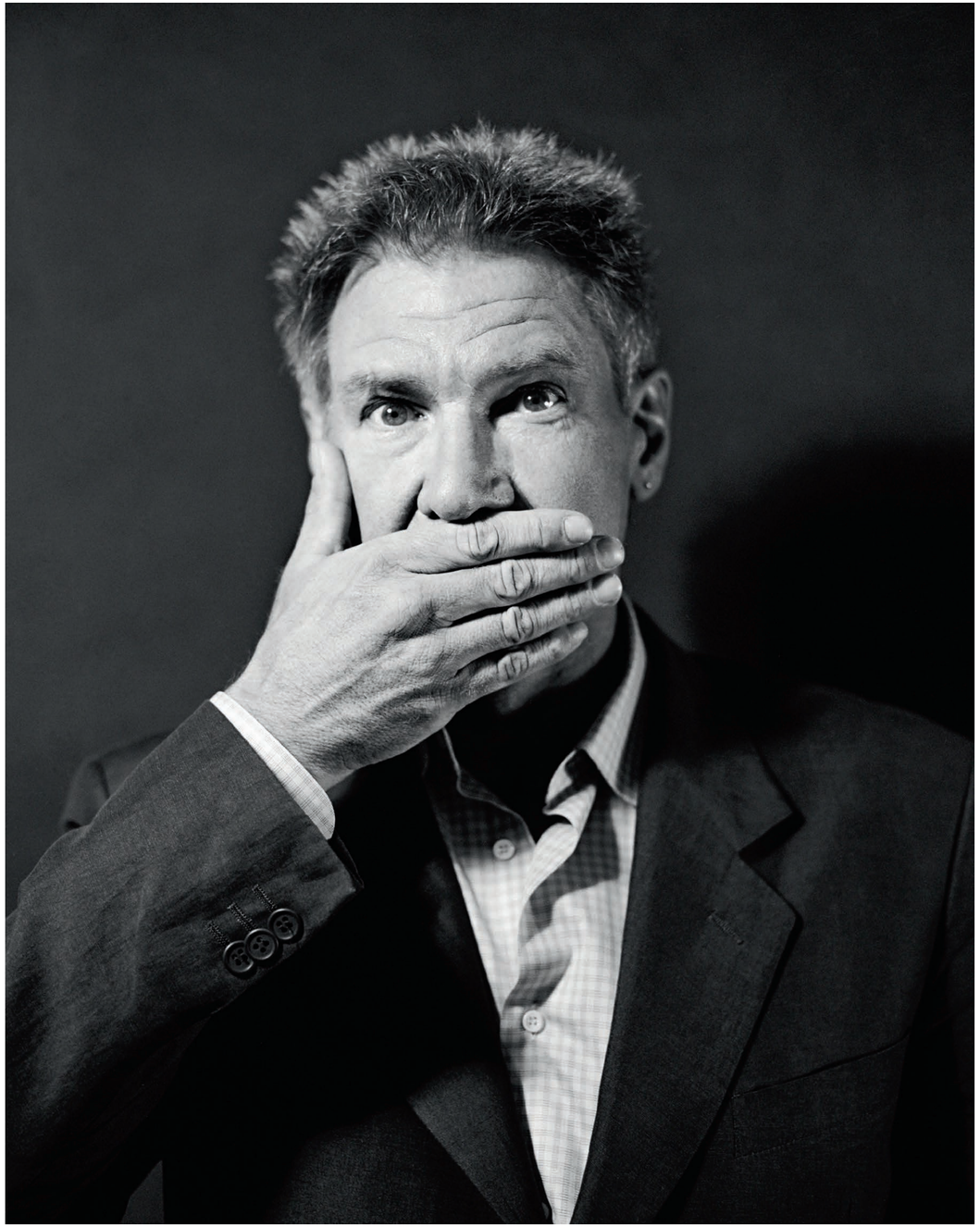
Cette femme respire l'intelligence. Cette photo est la meilleure de la séance. Malgré ses mains qui cachent son visage, son sourire dit tout d'elle, révèle son goût pour le jeu et l'amusement.

Ce rendez-vous avec Patti Smith marque le début de ma collaboration avec *Les Inrockuptibles*. Nous devons nous retrouver chez Gallimard pour la sortie de son livre *Devotion : Why I Write*. Je suis prévenu. Elle n'aime pas poser. Elle arrive en avance, seule, sans coiffeur ni maquilleur. Nous nous serrons la main. Cette femme dégage une sérénité et une bienveillance incroyables. Je la rassure, lui promets la rapidité, lui confesse que je ne suis sûr de rien. Elle m'avoue qu'elle non plus. La séance démarre. Ses yeux me fuient. Je la laisse être. Elle cache son visage derrière ses cheveux. Près d'une fenêtre, dans la lumière plus rude, elle devient un druide magnifique. J'aime créer ces moments qui laissent libre le champ des initiatives. Je lui suggère une position de visage avec un regard. Elle sourit : « Robert Mapplethorpe me demandait cela ». La séance s'achève. Avec mon assistante Julie, nous rangeons le matériel. « Can you spell your name, please » ? Patti Smith me tend son livre. Je la remercie, et sur le trottoir, découvre sa dédicace : « Illuminated working with you ».

Patti Smith

Javier Bardem

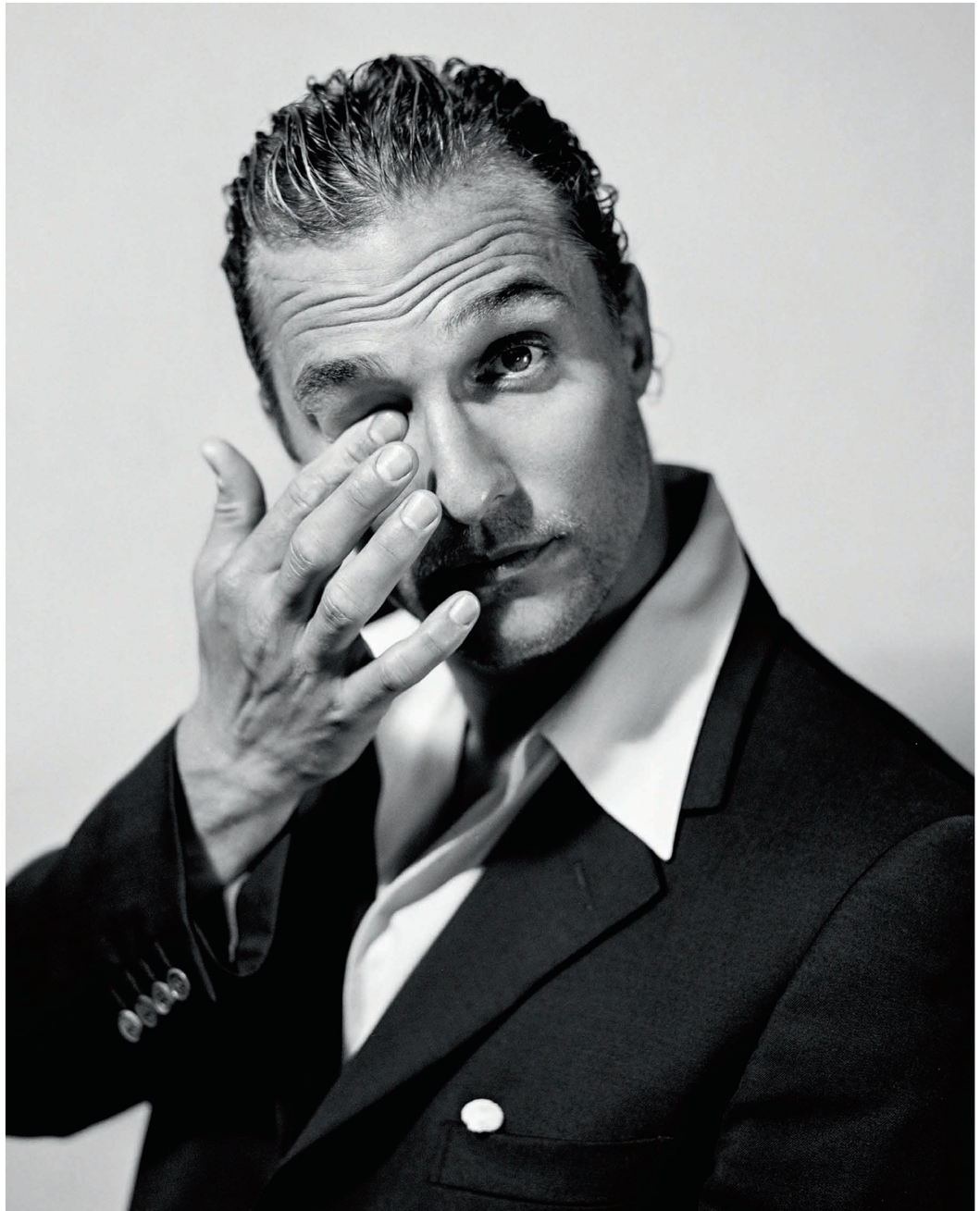
Sandrine Bonnaire



Harrison Ford

Benicio del Toro

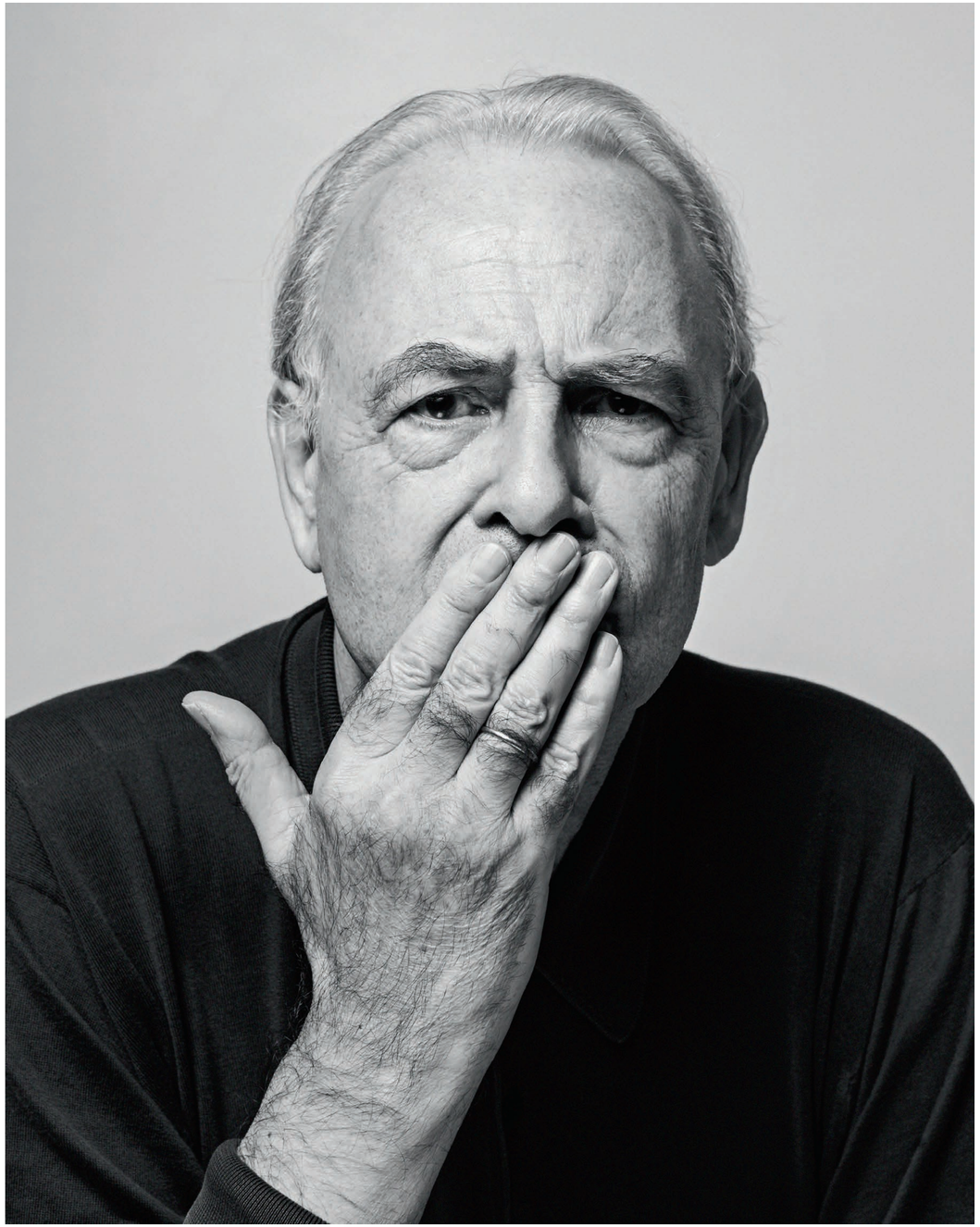
Benjamin Clementine



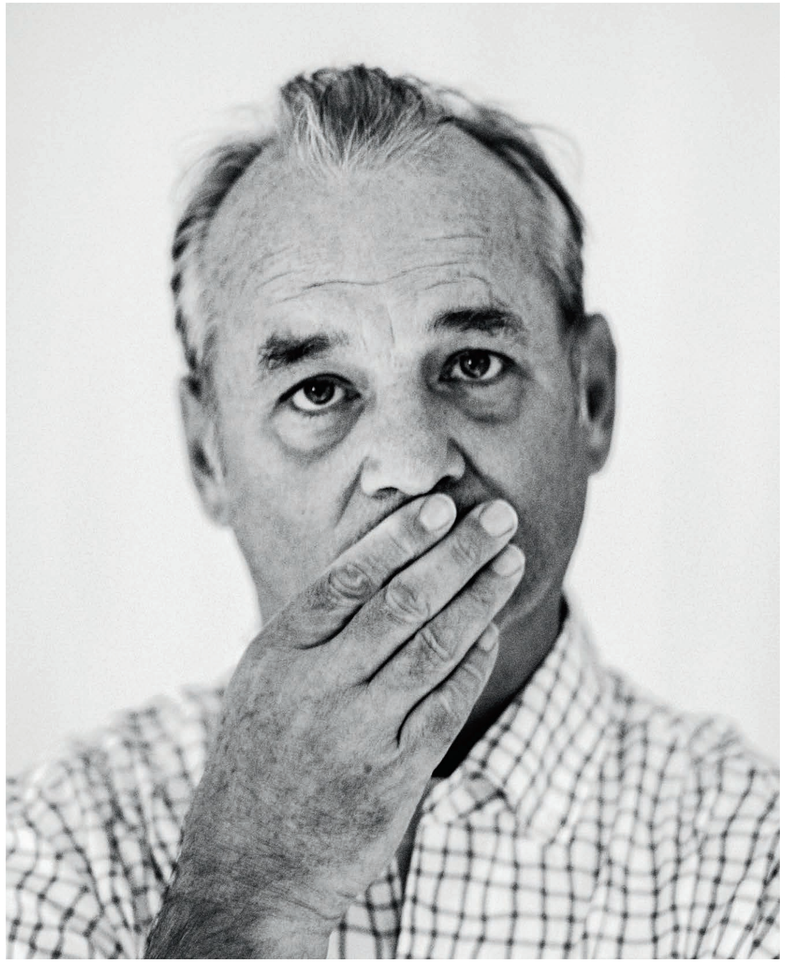
Matthew McConaughey

Patrick Modiano est un grand monsieur au sens propre et figuré. La séance photo a lieu chez lui, à Saint-Germain des Prés. Il est un peu apeuré, très timide, donc intimidant. Dans un premier temps, je comprends qu'il préfère un face-à-face avec la journaliste dans sa bibliothèque. J'en profite pour repérer les endroits où je pourrai le photographier. La séance se déroule très vite, avec beaucoup de douceur, se termine dans sa cuisine. Je lui propose une posture des trois singes de la sagesse. Il est intrigué, se soumet de bonne grâce à l'exercice, me murmure : « Si un jour vous rassemblez ces portraits, ça m'intéressait d'écrire pour votre projet ». Cette phrase de Modiano a été un déclic, une bascule. Mieux, une légitimité pour l'élaboration de ce livre. Plus que de l'intérêt, les mots d'un tel homme ont ajouté une valeur à ma démarche.

Patrick Modiano



L'équipe de France de Foot Championne du monde



Bill Murray

Comment ne pas tomber sous le charme de cet homme ? Célèbre ou non, Bill Murray serait le même. Pendant la séance, il rigole, balance des vannes, fait preuve d'authenticité, d'un humour débarrassé de séduction qui me convient à 1 000 %. Hélas, quand le *shooting* se déroule trop bien, la concentration fait défaut. Je suis bicéphale derrière l'objectif. D'un côté, la technique : le départ du flash, l'immobilité du diaphragme… De l'autre, l'énergie sensible avec le modèle. Quand l'un prend le pas sur l'autre, le résultat en pâtit. Cette photo est floue. Pourtant, elle me plaît. Je l'ai même envisagée en couverture du livre.

Thomas Bangalter / Daft Punk

Natalie Portman

Serena Williams

Johnny Depp

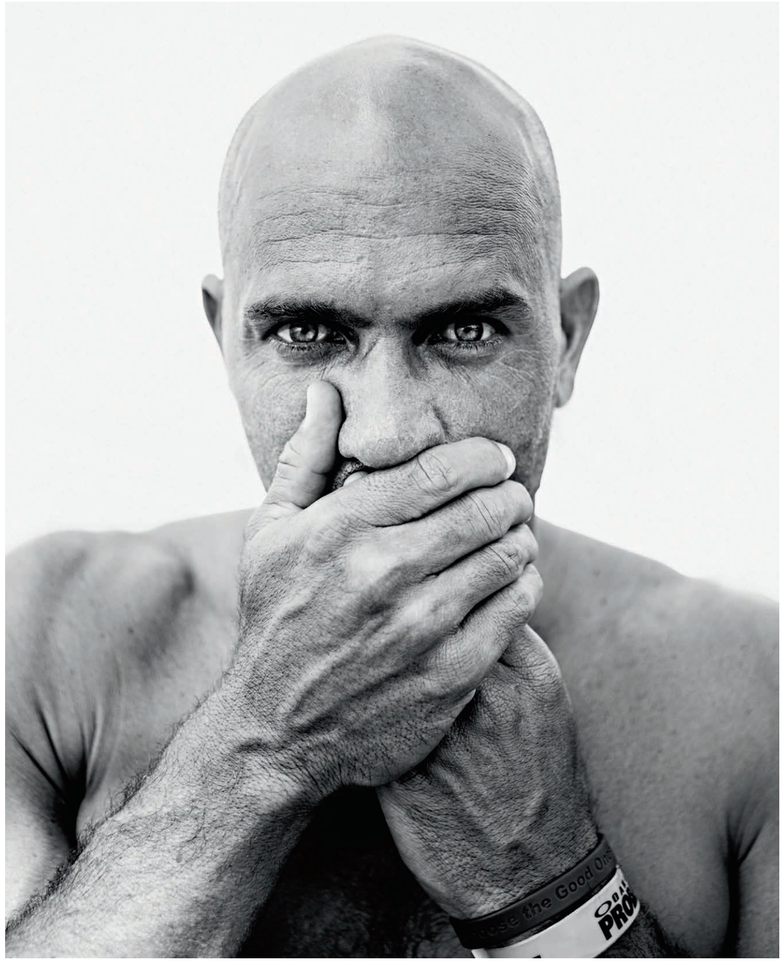
“ Fucking good question !

Jean Dujardin

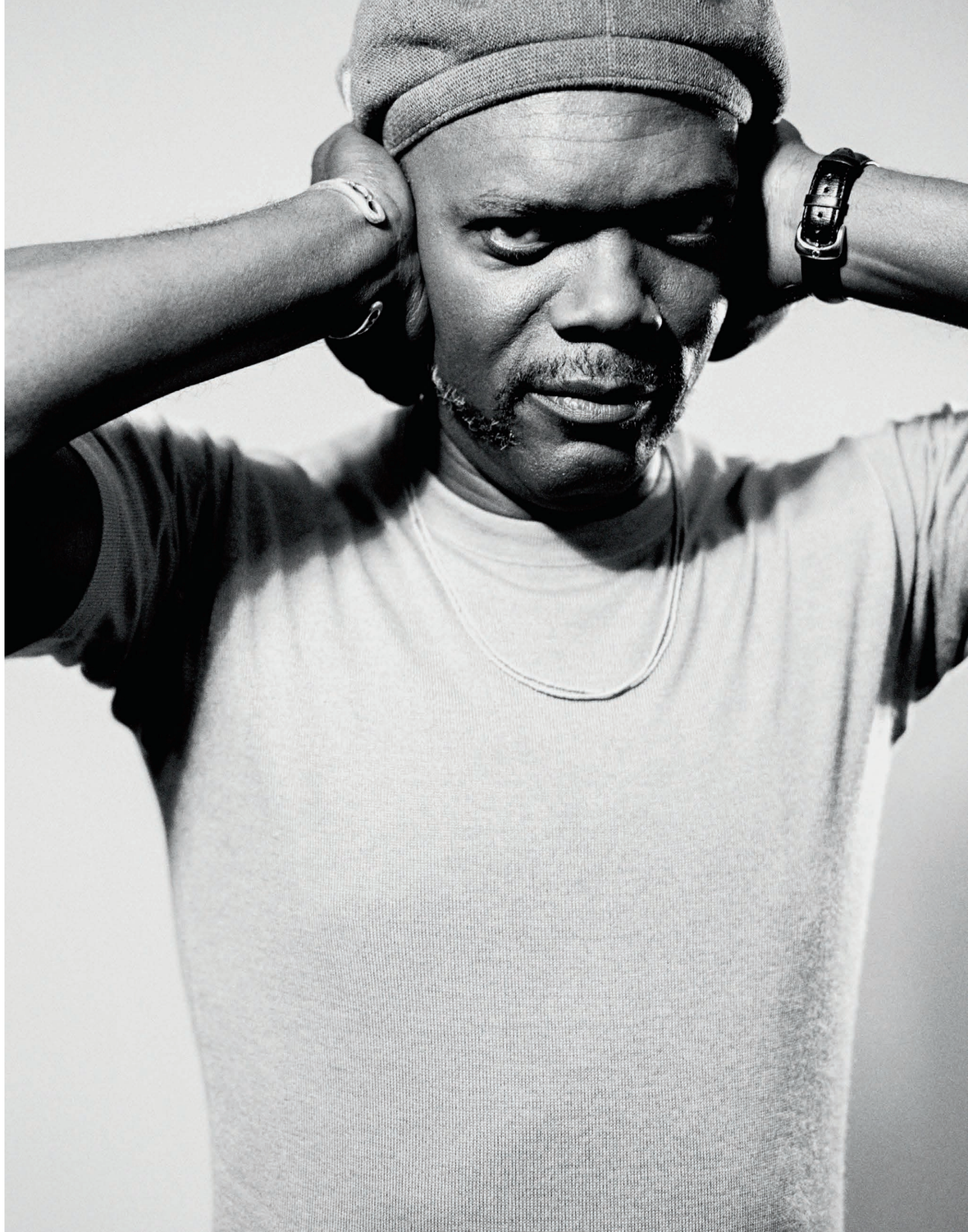
Vin Diesel

Will Smith

Kelly Slater



Samuel L Jackson



Depuis 30 ans, **Jean-François Robert** est portraitiste de célébrités. Il signe régulièrement des images dans *Télérama*, *Elle*, *Le Monde*, *Les Inrockuptibles*, *Madame Figaro*, *Io Donna*, *Times Magazine*, *L'équipe Magazine*, *M le Monde*…

Benoit Gautier est auteur, metteur en scène et journaliste de cinéma. Fondateur de la revue web @cinegotier.com, il collabore à *Écran noir*, *Trois Couleurs*, *L'Express*, *chronique pour L'Expansion*, est membre éditorial du magazine *Faux Q*. Il réalise des documentaires pour *Arte, France 5* et *TV5 Monde*.

FUCKING GOOD QUESTION !

Pour instaurer la confiance, susciter un instant authentique pendant les *shootings*, Jean-François Robert demande à ses modèles de choisir une posture des trois singes de la sagesse. Le premier se cache les yeux avec ses mains pour ne pas voir le mal, le second la bouche pour ne pas en parler, le troisième les oreilles pour ne pas l'entendre. *Fucking Good Question*, titre dû à Johnny Depp, montre plus qu'une galerie de portraits de la pop culture des années 1990 à nos jours. Il révèle une intimité, respectueuse et humaine, à la juste distance et température du bûcher des vanités.

Dans les propos en marge des images, Jean-François Robert nous convie en toute discrétion à ses côtés, et partage les moments de grâce vécus lors de quelques séances.

39,90 € France TTC

9 782846 404969

Belles Balades éditions

Depuis 30 ans, Jean-François Robert est portraitiste de célébrités. Il signe régulièrement des images dans Télérama, Elle, Le Monde, Les Inrockuptibles, Madame Figaro, Io Donna, Times Magazine, L'équipe Magazine, M le Monde,...